

JUBILÉ MONTFORTAIN

FICHE 1/5: La décision de « devenir pèlerin »¹

« Je demande à chacun en général et en particulier de m'accompagner de vos prières dans le pèlerinage que je m'apprête à faire pour vous et pour bien d'autres... en me confiant à la Providence pour obtenir de Dieu la persévérance et par l'intercession de la Sainte Vierge »
(Lettre de Montfort aux habitants de Montbernage en partance pour Rome)

La source vitale de tout pèlerinage réside dans la décision de « se mettre en route » et d'accepter le statut de pèlerin avec tous ses renoncements. Tout d'abord, on ne devient pèlerin que si l'on choisit intimement de partir et ce choix engage toute la personne. C'est la première condition dont témoignent les récits bibliques. Comme Abraham, appelé par Dieu à quitter sa terre, obéit à sa vocation et partit vers une nouvelle réalité (Gn 12,1-4 ; Sir 44,19-21).

La tradition chrétienne, consciente de la richesse biblique et spirituelle des siècles passés, ne réduit pas le pèlerinage à l'expérience d'un moment qui se déroule dans le caractère exceptionnel de l'événement vécu, mais nous demande d'entrer dans l'esprit itinérant et d'accepter l'imprévisibilité et le défi du voyage. En ce sens, « devenir pèlerin » implique une attitude de confiance, une dose supplémentaire de confiance, une réponse de foi et d'ouverture dans l'espérance.

Montfort Pèlerin : Rome, 6 juin 1706

« Affermis tes frères! » (Lc 22, 32). Jésus l'a dit à Pierre. Et c'est écrit à côté de la statue de Saint Louis Marie sur la corniche interne de la basilique vaticane. Presque comme pour sceller la raison du pèlerinage à Rome que Montfort avait décidé de faire en ce printemps de 1706 : aller chez le Pape, se laisser rassurer par lui dans ses choix de vie et sa mission.

Un long voyage, à pied, demandant l'hospitalité et l'aumône ici et là. Il était passé par Lorette pour passer quelques jours en prière avec Marie dans sa maison. Et maintenant, il voulait parler avec Clément XI, le Vicaire du Christ sur terre, dans une confiance et un abandon total. Nous avons quelques détails précis sur son séjour à Rome. Il fut l'hôte de six jours à la maison des pèlerins français, où son nom est enregistré du 20 au 25 mai 1706 ; tandis que sa signature authentique certifie que le 4 juin suivant, il a célébré la messe dans l'église de San Biagio, via Giulia. Le reste nous est parvenu par tradition orale.

Clément XI le reçoit le 6 juin. Il l'écoute sur les difficultés que le missionnaire rencontre dans son ministère de prédication et sur les doutes qu'il exprime sur la voie à suivre. Faut-il peut-être changer de mission ? Mais le Pape le confirme dans le service accompli jusqu'à présent, en le renforçant même de sa propre autorité, en le nommant « Missionnaire Apostolique ». Maintenant, également au nom du Pape, Louis-Marie de Montfort reviendra prêcher des missions populaires, renouvelant l'esprit chrétien chez les fidèles, les aidant à vivre leur baptême de manière plus authentique.

Rome chrétienne

L'audience avec le Pape a été le moment culminant des journées de foi passées à Rome. Montfort visite et prie dans les basiliques, dans les catacombes, dans les lieux qui rappellent les premiers martyrs. La Rome chrétienne ravive en lui le sens de l'Église, un peuple de saints qui a traversé les siècles, célébré des liturgies et laissé des empreintes éloquentes de foi et de courage évangélique.

¹ Fiches préparées par la Province SMM d'Italie.

Ayant repris le chemin du retour, toujours à pied, Louis-Marie médite et prie, désormais certain de sa mission. Il ne s'inquiète pas de la chaleur de l'été, ni du long voyage. Il arrivera dans son pays natal fin août, fatigué et presque méconnaissable. Mais ce pèlerinage laissera une marque éternelle dans sa vie et dans l'histoire de la Compagnie de Marie.

Dans la France de l'époque, tentée de se démarquer de l'Église de Rome, Montfort prêche la dévotion au Pape et l'amour de l'Église universelle. Collaborant avec les évêques, il choisit parmi ceux qui sont fidèles aux directives du pape, comme le furent les évêques de La Rochelle et de Luçon. La fidélité à l'Évangile exige l'obéissance à l'Église et au Pape. Dans un de ses Cantiques, Montfort célèbre un grand pape, saint Pie V, dominicain, pape de Lépante, témoin de la pauvreté et défenseur des pauvres.

Ne craignez point, pauvre orphelin, / C'est votre appui, c'est votre pain / Dans ses grandeurs sublimes; / Aveugles, c'est votre bâton; / Prisonniers, c'est votre rançon; / Pauvres gens, c'est votre maison; / Pénitents, c'est votre pardon, / Si vous pleurez vos crime (C 147, 10).

Un précieux héritage

Le pèlerinage du Fondateur à Rome laisse à sa Congrégation un héritage d'amour pour le Saint-Siège qui durera et la distinguera pendant des siècles. Déjà au XVIII^e siècle, les missionnaires de Montfort étaient réputés très fidèles à Rome, allant à contre-courant de ceux qui voulaient passer pour des modernes en revendiquant les « libertés gallicanes » de l'Église de France. Tout au long du XIX^e siècle, la Compagnie de Marie noue des relations étroites avec le Saint-Siège. Déjà avec le pape Pie VII, maltraité par Napoléon, les supérieurs de la Compagnie exprimèrent leur solidarité avec le Pontife, et lorsqu'en 1819 le Père Pierre Coupperie fut envoyé à Rome pour rendre hommage au pape, il fut élu évêque de Bagdad. Le Père Gabriel Deshayes promeut la cause de béatification et de canonisation du Fondateur et le fait connaître à la Curie romaine ; ses écrits sont traduits, examinés et appréciés par les autorités de l'Église. D'autres figures missionnaires de Montfort brillent par leur obéissance au Pape.

En 1832, le Père Julien Hilléreau, envoyé à Rome pour la cause de béatification de Montfort, fut élu évêque de Constantinople, où il se rendit, témoignant de charité et d'abnégation jusqu'à sa mort (1855). Même sous le pape Pie IX, lorsqu'en raison de troubles politiques il dut quitter Rome pour Gaeta, les supérieurs de la Compagnie de Marie exprimèrent leur tristesse et osèrent proposer la France comme refuge sûr.

Particulièrement à partir de Pie IX, tous les Pontifes ont montré une prédilection pour la doctrine spirituelle de saint Louis-Marie de Montfort, mais aussi les disciples de ce saint se sont montrés dévoués au Pape et fidèles à la Rome chrétienne. L'ouverture de la première maison à Rome au début des années 1900, siège de la procure générale et d'un collège international pour jeunes missionnaires, devenu ensuite un centre de diffusion de la spiritualité montfortaine, avec un sanctuaire dédié à Marie Reine des Cœurs, une revue mariale et des milliers d'associés à la consécration à Jésus par Marie.

L'amour pour Rome

Et lorsque naît la communauté italienne de la Compagnie, c'est à Rome qu'elle fait ses premiers pas ; la première maison d'étudiants fut ouverte à Rome, où les supérieurs pouvaient éduquer les jeunes montfortains en s'appuyant sur les plus belles traditions chrétiennes, témoignées par des églises et des monuments, des liturgies et des dévotions, garanties par la présence du Vicaire du Christ. Un héritage précieux transmis par le Fondateur et reçu avec une vénération convaincue.

Un pèlerinage idéal à Rome, fruit du même désir qu'avait Montfort d'être en harmonie avec le cœur de l'Église universelle, se reconnaît dans la forte présence à Rome des fils de Montfort au moment du Concile Vatican II. Parmi les Pères conciliaires, il y avait le Supérieur général de la Compagnie de Marie lui-même et onze évêques montfortains ; mais ce sont tous les théologiens, les supérieurs, les formateurs, les étudiants de la Famille montfortaine qui ont vécu ces années intenses de renouveau, d'enthousiasme, de foi et de mission, « vus les nécessités de l'Église » (cf. L 5), selon l'expression chère au Fondateur, qui avait voulu sa « petite et pauvre Compagnie » comme réponse de la charité apostolique, due en obéissance aux paroles du Pape Clément en 1706. Et il y a eu aussi le pèlerinage d'un Pape au tombeau de saint Louis-Marie, presque comme pour rendre la visite reçue à Rome par l'un de ses prédécesseurs trois siècles plus tôt.

Jean-Paul II a fait le voyage de Rome vers la France, en passant par la basilique Saint-Laurent, en Vendée. Un pèlerinage tant souhaité, par déférence envers son maître spirituel, « théologien de classe », dont Karol Wojtyła se sentait comme un disciple dévoué, d'avoir assimilé la doctrine spirituelle peut-être plus que quiconque dans l'histoire. Ce 19 septembre 1996 clôturait idéalement la parabole du missionnaire qui devient pèlerin à Rome, au Siège Apostolique, par celui qui « affermit ses frères » dans la foi, pour y recevoir du réconfort, et du successeur de Pierre qui devient pèlerin en France pour témoigner d'un saint « Missionnaire Apostolique ». Chacun à son tour, maître et disciple, selon les paroles de Jésus dans l'Évangile : « Ne vous faites pas donner le titre de Rabbi, car vous n'avez qu'un seul maître ... et vous êtes tous frères ... qu'un seul Guide, le Christ » (cf. Mt 23, 8.10).

(Battista Cortinovis, SMM)

Comme Montfort, nous sommes nous aussi pèlerins dans ce Jubilé de l'Espérance

Jubilé : temps de Grâce et de Miséricorde

La célébration du Jubilé est un temps de grâce que l'Église nous offre en nous invitant à la vivre avec un cœur reconnaissant et plein de gratitude. C'est un don caractérisé par le pardon des péchés et, en particulier, par l'indulgence, pleine expression de la miséricorde de Dieu. Nous sommes appelés à nous plonger dans le bain de la miséricorde en reconnaissant nos lacunes personnelles, communautaires et sociales et en marchant dans la nouveauté de vie, fort de foi et d'espérance.

Chemin de conversion et d'espérance

Cette grâce doit nous parvenir personnellement et comme communauté pour que le Jubilé laisse une marque indélébile dans notre existence chrétienne. On nous offre une autre possibilité de conversion qu'il ne faut pas gaspiller ni vivre superficiellement. Dieu nous donne la confiance et, à travers l'Église, nous donne la possibilité de revenir à l'amour véritable, à une suite chrétienne plus authentique basée sur sa fidélité : c'est le fondement de l'espérance !

Revenir à l'essentiel et vaincre les tentations

Le Jubilé est un temps pour se laisser regarder par le Seigneur, par sa Parole, pour trouver la vérité sur ce qui est essentiel et ce qui est secondaire, pour vaincre les séductions mondaines qui nous détournent de la beauté de la vie chrétienne et font de nous des esclaves à de nombreuses idoles. Un regard qui nous montre le visage de miséricorde du Père révélé en Jésus, le Fils, et qui en Lui fait de nous tous des enfants bien-aimés.

Signes du Jubilé, temps du retour à Dieu

Le Jubilé est donc le temps du retour à Dieu, et qui d'entre nous peut se considérer assez « parfait » pour ne pas avoir besoin de ce retour, pour se laisser atteindre par l'Amour miséricordieux de Dieu ? Même les signes du Jubilé doivent être vécus comme des chemins que l'Église nous propose pour nous laisser atteindre par la miséricorde et la grâce. Franchir la porte d'une église jubilaire, également présente dans nos diocèses, faire un pèlerinage à Rome, s'approcher du sacrement de la Réconciliation pour recevoir le pardon de nos péchés. Les signes vivants de charité, qui grandissent dans la vie de prière, sont des lieux privilégiés où la miséricorde et l'indulgence peuvent nous parvenir et atteindre ceux qui se sont éloignés du Seigneur.

Pèlerinage intérieur vers la Miséricorde

Alors partez en pèlerin, non seulement en vous rendant dans une église du Jubilé, si vous ne pouvez pas aller à Rome, mais en expérimentant un exode intérieur pour vous transformer aussi par la grâce de l'indulgence au sacrement de la Réconciliation qui veut vous guérir profondément et vous rendre nouveaux. De cette façon, vous deviendrez vous aussi un signe de miséricorde et d'espérance dans votre communauté.

Prière du Jubilé

Père qui es aux cieux,
la foi que tu nous as donnée
en ton fils Jésus-Christ, notre frère,
et la flamme de la charité répandue dans nos cœurs par l'Esprit Saint,
réveille en nous la bienheureuse espérance de l'avènement de ton Royaume.
Que ta grâce nous transforme
en cultivateurs industrieux des semences évangéliques
qui font lever l'humanité et l'univers,
dans l'attente confiante des nouveaux cieux et de la nouvelle terre,
lorsque les puissances du Mal auront été vaincues,
ta gloire se manifestera pour toujours.
Que la grâce du Jubilé ravive en nous, pèlerins de l'espérance,
le désir des biens célestes et déverse sur le monde entier
la joie et la paix de notre Rédempteur.
A toi, Dieu béni pour toujours soit la louange et la gloire pour toujours.
Amen.

La décision de devenir pèlerin nécessite trois prémisses de départ :

- 1- Je me regarde à l'intérieur : et je vois ma vie actuelle avec sérénité, je reconnais les erreurs commises, mais je choisis **l'espérance** comme clé de compréhension du bien fait et vécu sur le chemin de la vie. C'est à la fois au niveau personnel et communautaire. Avec des yeux d'espérance je regarde ma vie, celle de mon frère et de ma communauté.
- 2 - Je regarde avec bienveillance la vie de notre province et en particulier la communauté dans laquelle je vis ou le service que je suis appelé à accomplir.
- 3- J'essaie d'entamer un chemin de réconciliation ou de dialogue avec certains confrères après un temps de silence.

Concrètement

Marquer un début de l'Année Sainte, par une célébration, un geste communautaire ou provincial.
Redécouvrir la pratique de la *lectio divina* communautaire.